



Le nid d'aigle d'un jeune poète

Voyageur impénitent, puis exilé volontaire : c'est dans le Valais, en Suisse, que Rainer Maria Rilke s'était posé, dans une petite tour médiévale au milieu des vignes.



Une chapelle valaisanne du côté de Grimetz. « *Un paysage biblique, primitif* », écrivait le poète. Rainer Maria Rilke (1875-1926) repose à Rarogne, près de Muzot, sur un promontoire rocheux.

Le train longe le lac Léman, sur notre droite. Tentation de s'arrêter là. Mais cette douceur de la Riviera helvétique flatte trop la mondanité. Rainer Maria Rilke (1875-1926) réclamait une retraite moins exposée, plus reculée. Il faut donc poursuivre jusqu'à Martigny, tourner à gauche et remonter le cours du Rhône. Voilà, nous y arrivons, dans le rustique Valais.

C'est à Veyras, non loin de Sierre, que Rilke a élu sa fameuse tour de Muzot (prononcer « Muzote »), dressée au-dessus des vignes. Un petit château médiéval, un brin austère, avec sa frise singulière de pignons à redents sur le toit. Une propriété privée qu'on ne peut visiter ; mais, en se promenant autour, on constate qu'elle n'a point bougé depuis la série de photos en noir et blanc où l'esthète moustachu pose devant. Lorsqu'il la découvre, en 1921, elle est en ruine. Un mécène, Werner Reinhardt, la loue en la faisant rénover pour lui. Sa muse d'alors, Baladine Klossowska (mère de Balthus et de Klossowski), se charge de la décorer. Rilke y vivra cinq années. C'est là qu'il achève *Les Élégies de Duino* et rédige, en trois semaines de transe, *Les Sonnets à Orphée*.

Avant ce havre de paix, sa vie a surtout été une errance choisie – son passeport, tchèque, lui sert juste à passer de pays en pays. Né à Prague, de langue allemande, l'écrivain polyglotte ne cesse de voyager en incarnant mieux que quiconque l'esprit européen. Une Europe qui s'étend jusqu'à la Russie, patrie qu'il affectionne et qu'incarne à ses yeux Marina Tsvétaïeva, avec laquelle il a entretenu une correspondance exaltée. La seule ville où il s'est un peu fixé, c'est Paris, lorsqu'il travaille comme secrétaire de Rodin. Il envisage d'ailleurs de s'y installer, mais la guerre de 14-18 en décide autrement. Ce conflit le déchire – impossible pour lui d'envisager la France comme une ennemie, sa langue encore moins. A Muzot, Rilke célèbre sa terre d'asile en écrivant en français, notamment *Les Quatrains valaisans* et *Vergers* (mot précieux pour lui, sans équivalent en allemand), des recueils simples et lumineux, alors qu'il va vers sa fin.

« *Un paysage biblique, primitif* », disait Rilke. Il y voyait des résurgences d'Espagne et de Provence. Le Valais, c'était d'abord, pour lui, la vallée – collines, bas-coteaux, forêts, vignes –, et non la montagne, qui l'intéressait peu.

Nous, on n'a pas résisté à l'appel de cette neige qui ensevelissait presque le vieux village de Grimentz, à 1564 mètres d'altitude, fleuron du pittoresque suisse, avec ses chalets de bois noirci et ses greniers sur pilotis. On a visité sa grande maison bourgeoise, fierté locale. Le terme de bourgeoisie a un autre sens ici : il renvoie à une sorte de confrérie communale, qui détenait jusqu'en 1952 le pouvoir politique et économique du village. Encore aujourd'hui, une assemblée générale a lieu chaque année, où l'on boit le mythique vin du Glacier, nectar de blanc conservé dans des tonneaux de plus d'un siècle. Il faut savoir que, dans le Valais, le vin et la raclette sont des religions – on bénit ici les vaches d'alpage. Le saint des saints pour les savouers se trouve sans doute au château de Villa, restaurant et œnothèque de Sierre. Au choix : cinq cents crus provenant de quarante-neuf cépages blancs (ah ! la petite arvine) ou rouges (ah ! le cornalin). Et pas de « raclonette » ridicule : c'est un colosse qui racle ici les demi-meules fondantes et vous fait goûter à cinq fromages différents !

Le fromage, Rilke n'en fait pas mention. Le raisin et les vendanges, si – « *ardente comète promise pour l'an prochain* ». Enraciné dans ce sol valaisan, le poète ne cultivait pas la vigne mais des fleurs, passionnément. D'où la légende, trompeuse, de la piqûre de rose fatale. Un an avant sa mort (d'une banale leucémie), il avait pris ses dispositions pour être enterré à Rarogne. C'est à une demi-heure de Muzot. Il faut franchir la frontière linguistique du Valais – on arrive alors dans sa partie alémanique. Perchée sur un éperon rocheux, s'élance une église paroissiale imposante de 1515. On a gravi dix bonnes minutes la pente musclant les mollets. Rilke aimait le vent, il était au rendez-vous ce jour-là. Là-haut nous attendait un panorama unique sur la vallée du Rhône, tout près de sa source, à l'extrémité orientale du canton. Et bien sûr la tombe du poète, ennoblie par son épitaphe de toute beauté : « *Rose, ô pure contradiction, volupté de n'être le sommeil de personne sous tant de paupières.* » En sortant du cimetière, on a vu soudain se poser, sur une barrière en bois, un faucon crécerelle – dont le vol stationnaire est décrit comme le « vol du Saint-Esprit. » Était-ce un message des anges ? – **Jacques Morice**
Photos **Benoît Peverelli** pour **Télérama**



Une maison typique du village de Grimentz, perché à 1564 mètres d'altitude.
La tour de Muzot, dans laquelle Rilke vécut jusqu'à sa mort. En trois semaines de transe, il y écrivit *Les Sonnets à Orphée*.
La Bourgeoisie, fierté de Grimentz : l'édifice du XVI^e siècle abrite une sorte de confrérie communale dont les membres boivent le mythique vin du Glacier.



Valais de cœur

Population du Valais

327 000 habitants.

Avant de partir www.suisse.com

S'y rendre TGV Lyria Paris-Lausanne à partir de 29 € l'aller. Ensuite, train régional jusqu'à Sierre (1h). www.tgv-lyria.com

Sur place Swiss Travel Pass pour découvrir la Suisse en train, car, bateau et remontées mécaniques avec un seul billet. www.swiss-travelsystem.com/fr/home.html

À lire avant de partir *Vergers et Les Quatrains valaisans*, de Rilke, éd. Poésie/Gallimard. *Testament du Haut-Rhône*, de Maurice Chappaz, éd. Fata Morgana. *Le Grand Tour de Suisse*, Le Routard, éd. Hachette.

Point de chute L'hôtel de la Poste, à Sierre. Un édifice du XVIII^e s. Quinze essences d'arbres prêtent leur nom, leur apparence et leur parfum aux chambres. Tél. : +41 (0)27 456 57 60. A partir de 210 €.

A voir sur place Fondation Rainer Maria Rilke, à Sierre. www.fondationrilke.ch. Ouvert du 31 mars au 31 octobre. Ou sur demande au +41(0)27 456 26 46.

Du beau, du bon Le château de Villa, à Sierre. Tél. : +41(0)27 455 18 96. Toutes les spécialités du terroir valaisan, dont « l'assiette valaisanne » (viande séchée, jambon cru, lard, saucisse et fromage) et une dégustation de plusieurs fromages à raclette. Compter une cinquantaine d'euros. Beccs de Bosson, à Grimentz. Tél. : +41(0)27 475 19 79.

Cinq choses à faire en plus

- 1 Se promener dans Grimentz, village très pittoresque du Valais, aux coutumes ancestrales.
- 2 Visiter le musée de la Vigne et du Vin de Salgesch, Museumsplatz. Tél. : +41 (0) 27 456 35 25.
- 3 Assister aux combats des reines, ces vaches noires du val d'Hérens. De fin mars à juin surtout, au début de la transhumance.
- 4 Randonnée sur le sentier viticole, de Salgesch à Sierre (2h30), où 80 panneaux racontent la vie de la vigne et des hommes.
- 5 Du ski, à Crans-Montana. Un funiculaire ultra performant part de Sierre (12 min.).